

Le Lévis généalogique

Bulletin de la Société de généalogie de Lévis

Volume 5, no. 1

Automne 2005



**Le
Lévis
généalogique**

Bulletin publié par la
**Société de généalogie
de Lévis**

adresse postale :
26, rue St-Ferdinand
Lévis (Québec) G6V 6B7

Les personnes suivantes
ont collaboré à la
production de ce numéro

Pauline Dumont
Raymond Fournier
Claude Langevin
Jacques Plante
André Pouliot
Lydia St-Pierre
Marc-Guy Létourneau

Prochain bulletin

Le prochain bulletin
sera publié
au printemps 2006

Date de tombée

Vos articles doivent
parvenir à la Société
avant le 15 mars 2006
sur média P.C. ou par
courriel si possible

Conseil d'administration 2005-2006

Pauline Dumont	présidente
Jacques Plante	vice-président
Jeanne Paquet	trésorière
Dora Charbonneau-Murphy	secrétaire
Claude Langevin	directeur

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Sommaire

Présentation du bulletin	2
Le mot de la présidente	3
Ces cloches qui ne sonnent plus	4
Visites guidées au Cimetière Mont-Marie	5
La généalogie : passe-temps ou loisir?	6
Dons de volumes	7
Le mot de Claude Langevin	8
La page de Jacques Plante	10
Statistiques ou nostalgie?	12
Véhicules sous-marins	13
Réunions à venir	13
Filles du Roi	14
Don de Bell	15
Code de déontologie concernant la recherche sur ordinateur au Centre informatisé de recherche	16

**La Société de généalogie de Lévis est membre de la
Fédération des sociétés de généalogie du Québec**

Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis

Courriel : sg.levis@sympatico.ca

MOT DE LA PRÉSIDENTE



La Société de généalogie de Lévis débute une nouvelle saison dans un nouveau local au presbytère de Notre-Dame de Lévis situé au cœur du Vieux-Lévis.

Nous disposons de trois pièces dont une pour la salle de recherche, une deuxième pour la salle de consultation des volumes et la dernière, pour le bureau de l'administration. Nos heures d'ouverture sont de 13h à 16h les lundi, mardi et jeudi. Nous ne pouvons plus ouvrir le local en soirée parce que nous devons nous conformer aux heures d'ouverture du secrétariat de la Fabrique.

Le coût du loyer a été augmenté. Nous avons dû payer le déménagement et une facture d'un entrepreneur électricien pour ajouter des prises de courant afin d'être capable d'utiliser nos sept ordinateurs et cinq imprimantes. Malgré ces dépenses imprévues, nous sommes heureux d'être logés dans ce bel édifice très bien éclairé.

L'épouse de Monsieur Claude Langevin a fait don à la Société d'un ordinateur et d'une imprimante. Nous possédons maintenant sept ordinateurs pour la recherche, tous étiquetés selon leur contenu.

Monsieur Langevin nous a aussi offert gracieusement la banque de données « Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765 ».

La Bibliothèque Pierre-Georges-Roy nous a fait don de plusieurs volumes qui seront très utiles pour trouver des informations sur la vie des ancêtres. Ils seront bientôt entrés sur notre logiciel et une nouvelle liste de tous les volumes sera disponible sous peu.

Le conseil d'administration de la Société de généalogie de Lévis n'a pas ménagé ses efforts pour vous offrir un local agréable où vous pourrez être à l'aise pour faire vos recherches.

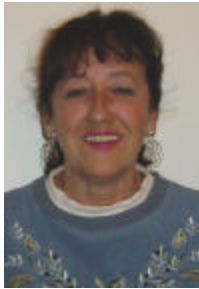
Bienvenue à tous!

Pauline Dumont



CES CLOCHES QUI NE SONNENT PLUS

par: Lydia St-Pierre



Je demeure tout près de l'église de Bienville. Et maintenant que cette église est fermée, je me rends compte à quel point le son mélodieux de ses cloches me manque. C'est en faisant des recherches sur ma tante (9e génération) Françoise Duquette, mariée à Olivier Morel de La Durantaye que j'ai découvert le texte qui va suivre. Ce texte reflète bien ce que je ressens face au "silence" des cloches. J'ai pensé vous le faire partager. Ce texte est tiré de l'Album-souvenir " De Mémoire", Saint-Vallier, Bellechasse (1713-1988) (texte intégral).

Bonne lecture

St-Vallier, cté Bellechasse

L'église dans laquelle a été enterré Olivier Morel de la Durantaye, époux de Françoise Duquet a été terminée en 1716. Construite au bord de l'eau, cette église de pierre a été agrandie en 1744. Cette église sise sur le site actuel du cimetière fût démolie en 1906 dit-on à cause de son étroitesse et de sa vétusté. Elle aura duré près de 200 ans.

Mgr Camille Roy, un enfant de la paroisse par ses ancêtres a exprimé la tristesse de cette fin tragique dans une notice émouvante, qui comptera parmi les plus belles pages de notre littérature."(dont voici un extrait.)

Vieilles cloches et vieilles églises

Elle sonna bien longtemps l'autre jour, à St-Vallier, la vieille cloche de la vieille église. Longtemps elle envoya à tous les échos son chant pieux et sa plainte mélancolique; et elle ne cessa de prier et de pleurer tant que se déroula sur la route la procession lente et recueillie. Et ceux qui l'entendaient, pendant cette soirée grise de novembre, devinaient aussitôt tout ce qu'il y avait de chers souvenirs et d'espoirs, mêlés de regrets dans cette voix qui disait de si longs adieux.

Ce fut, en effet, pour la paroisse de Saint-Vallier, un grand deuil et une grande joie que la journée du quinze dernier. On y fermait un vieux temple tout usé et décrépi, et l'on y ouvrait un sanctuaire neuf, rayonnant de l'éclat, de la grâce d'une fraîche parure. La vieille église était abandonnée, là, près du rivage, où depuis deux cents ans, modeste et un peu solitaire, elle gardait la terre et les flots: et une église nouvelle, fixée au coeur du village, imposante, monumentale, riche, vraiment digne des généreux paroissiens qui l'ont levée, appelait, accueillait en sa nef large, pleine de lumière, ceinturée d'élégantes colonnes et vouûtée de caissons dorés, la foule qui y devra désormais s'agenouiller et prier.

Mais les choses vieilles qui s'en vont ont des charmes irrésistibles, de secrètes attirances: elles nous sont plus chères que les choses nouvelles: et c'est pourquoi, l'autre soir, pendant que dans le ciel morne elle laissait mélancoliquement chanter sa voix un peu frêle, la vieille cloche de Saint-Vallier rappelait vers le vieux clocher, comme un essaim d'oiseaux inquiets, toutes les pensées et tous les souvenirs.

Aussi bien, tout semblait-il s'attrister avec la vieille cloche et avec les âmes; et sur la grève prochaine, sur le fleuve qui se faisait plus sombre, sur la campagne toute nue et désolée, sur les longs arbres décharnés, sur les toits et sur la foule le brouillard d'automne secouait ses franges humides, et la première neige faisait tomber ses grandes étoiles mouillées. La nature gardait pour d'autres jours et d'autres fêtes ses joies et son soleil.

Et maintenant, elle assistait, la très vieille église, à l'exil de l'ami fidèle, et elle sentait donc se retirer d'elle-même l'âme divine qui l'avait remplie; et c'est pourquoi de son vieux clocher ne pouvaient tomber ce soir-là, dans le ciel gris de novembre, sur la foule mouvante et recueillie, que des chants tristes et des prières dolentes.

C'est donc une page de l'histoire de Saint-Vallier que l'on a terminée l'autre jour, et tout un long chapitre que l'on a voulu clore.

Réf: Album-souvenir " De Mémoire", Saint-Vallier, Bellechasse (1713-1988)

VISITES GUIDÉES AU CIMETIÈRE MONT-MARIE

par : Pauline Dumont

Dans le cadre des Journées de la Culture, les 1^{er} et 2 octobre, la Société de généalogie de Lévis invitait la population au Cimetière Mont-Marie pour des visites guidées.

Marc-Guy Létourneau, Marc Pelletier et moi-même, servions de guides. Il y avait deux départs à chaque jour, à 13 et 14h30. La Corporation du Cimetière Mont-Marie, notre collaboratrice, avait reçu trente-cinq réservations mais surprise, nous avons accueilli quatre-vingt-cinq visiteurs lors de ces deux journées. La magnifique température de ces deux jours a sûrement incité la population à rechercher des activités à l'extérieur.

Nous nous arrêtions devant certains monuments et résumions la vie publique de ces personnages tout en montrant des photos d'eux, de leur maison, de leur commerce, de leur publicité etc. Les gens ont apprécié leur visite et ils ont applaudi à la fin de chaque tour. Certains ont suggéré que nous recommencions l'an prochain dans une autre partie du cimetière. Vous comprendrez, qu'en une heure et demie chaque tour, nous n'avons parcouru qu'une partie du cimetière.

Cette première expérience s'est avérée un succès. Ce fut beaucoup de travail de préparation mais cela en valait la peine.

LA GÉNÉALOGIE : PASSE-TEMPS OU LOISIR ?

par : André Pouliot



Durant la saison estivale, c'est le golf et la pêche qui occupent la plus grande partie de mes loisirs. Mais dès qu'arrive septembre, mon passe-temps favori est la généalogie.

Depuis déjà assez longtemps, quand j'ai atteint la trentaine, l'idée de connaître mes ancêtres m'est apparue. Qui de mieux que mes parents pour me documenter. Eux qui adoraient nous parler de leurs frères et soeurs (mon père en avait 16 et ma mère 14, ce qui nous donnait environ 125 cousins et cousines). Je les questionnais et notais tout ce qui pouvait m'être utile pour monter des fichiers qui éventuellement me conduiraient à mes ancêtres paternels et maternels.

Durant ces années, il n'était pas facile de se documenter sur les ancêtres. Chaque trouvaille qui me permettait d'ajouter à ce que mes parents m'avait confié nous comblaient de joie, autant eux que moi. Ils m'encouragèrent à poursuivre mes recherches et c'est ce que je fis durant plusieurs années, car je n'avais pas tout trouvé.

Depuis ma retraite, il y a six ans, je peux jouir agréablement de mon passe-temps favori. Il m'a fallu m'adapter aux outils modernes, (ordinateur, imprimante, scanner, etc.) qui me permettent de traiter mes fichiers d'une façon très ordonnée. Les programmes pour généalogie sur ordinateur sont complets et détaillés.

C'est ce que j'ai découvert après le transfert de mes fichiers, montés manuellement, sur l'un de ces programmes. J'ai découvert alors qu'il était possible de faire " l'éventail " de mes ancêtres. L'éventail est un terme généalogique pour désigner le tableau que représente les lignées de nos ancêtres autant paternels que maternels. Un éventail de dix générations fait un paquet de gens à rechercher.

J'entrepris dès lors de faire, moi aussi, l'éventail de mes ancêtres.

Ces recherches me furent facilitées quand je me suis inscrit comme membre de la Société de généalogie de Lévis. La Société m'offre différentes banques de données: Dictionnaire généalogique du Québec, Dictionnaire Tanguay, banque PRDH des origines à 1799. Également des banques de données informatisées comme cédéroms, BMS (baptême-mariage-sépulture) des paroisses du Québec. La Société offre aussi des ateliers de formation pratique.

Se sont joints à moi, par la Société, mon frère Rolland, Yvan d'Armagh, Pauline de Saint-Philémon et Lydia du Lac-aux-Canards. Sans regret de leur part, tous aussi malades que moi.(maladie généalogique consistant à toujours vouloir ajouter ancêtres après ancêtres à nos fichiers.)

L'adage qui dit que **'Le passé est garant du futur'**, est très approprié. Commencer la recherche de nos ancêtres est un voyage dans le passé très très emballant. Je vous avertis, si vous entreprenez ce voyage, vous serez malade vous aussi.

J'ai complété mon éventail d'ancêtres, maintenant, je m'attaque à la descendance de mon ancêtre, tout un défi.

La généalogie, un passe-temps ou un loisir?...**Une passion!**

Au revoir et au plaisir de se rencontrer en généalogie.

DONS DE VOLUMES

De : Raymond Roy

L'Abitibi au pays de l'or (Émile Benoist)
Premiers ouvriers de la Nouvelle-France (Léon Pouliot, S.J.)
La voix d'un silence – Histoire et vie de la Basse Côte Nord (Gabriel Dionne, O.M.I.)
Trois-Rivières 1535-1935 – Quatre siècles d'histoire (L'Abbé Albert Tessier)
Saint-Castin, baron français chef amérindien, 1652-1707 (Marjolaine Saint-Pierre)
Voyage au cœur de nos ancêtres – LeBreton, un nom, une histoire (Mario Bernard LeBreton)
75^e anniversaire de Notre-Dame-des-Laurentides 1905-1980 (Comité)
Loué sois-tu pour mes sœurs les saisons – Les Sœurs de Saint-François d'Assise au Canada 1904-2004 (Lise Jacob, s.f.a.)
Le sorcier d'Anticosti (Robert Choquette)
La belle rivière (Jean-Pierre Charland)
La grande aventure des Jésuites au Canada (André Letendre)
La Corriveau (André Lebel)
L'Ancienne-Lorette (Lionel Allard)

De : André Dubois

Répertoire des mariages des familles Dubois
Lévis, 125 ans d'histoire, 1861-1986
Nos Ancêtres, volume 9, Gérard Lebel, Ste-Anne-de-Beaupré, 1984
Répertoire des mariages de l'île d'Orléans (1666-1966) S.G.Q. no 20, 1966
Le Boréal Express, Journal d'histoire du Canada, 1760-1810.

Le mot de Claude Langevin



J'ai fureté dans les journaux récents, de même que dans Internet, à la recherche de sujets qui pourraient vous intéresser dans vos recherches généalogiques. J'en ai trouvé quelques-uns que je vous livre ici, en vrac, j'en conviens, mais ils poursuivent tous le même but : vous servir de moyens pour améliorer vos recherches et en augmenter l'efficacité.

Faux pas à éviter à tout moment, mais surtout en commençant.

Rares sont les gens qui peuvent dire qu'ils ont suivi assez de cours en généalogie pour pouvoir se dire compétents en la matière et à l'abri de certains faux pas. La plupart d'entre nous sommes allés vers la généalogie de notre propre élan et le principal moteur de nos recherches est, presque à 100, l'essai et l'erreur.

La première loi de la généalogie est de vérifier les sources les plus primaires possible. Il circule actuellement, tant sur papier que sur l'écran de nos PC, tellement de listes de données qu'il nous est difficile de résister à la tentation de tout gober sans regarder et sans s'interroger sur la source, personne et modes de recherche, de ces données.

Une deuxième loi est de sauvegarder vos données, surtout quand vous leur avez apporté plusieurs modifications ou quand vous en avez ajouté une certaine quantité. Si vous travaillez encore sur du papier, faites des photocopies, au fur et à mesure, et gardez le tout précieusement, à l'abri du feu, de l'inondation ou de méfait criminel. Si vous travaillez sur un PC, il est facile de faire des sauvegardes, à toute séance, et certains logiciels le font automatiquement, comme Word le fait pour les textes.

Mais, mieux encore, faites des sauvegardes sur des supports externes, disquette comprimée, cédérom inscriptible (CR-R) ou mieux cédérom réinscriptible (CR-RW). Ce dernier permet des échanges au cours desquels les correspondants peuvent, s'ils possèdent le même logiciel de généalogie que vous, ajouter, modifier, commenter vos données. Ces échanges sont un outil de validation et d'augmentation de vos données. Malheureusement, ce ne semble pas très répandu comme outil de recherche en généalogie. Chacun fait « sa » généalogie, pour soi ou pour sa famille immédiate. De combien de conseils et d'aide nous nous privons en agissant ainsi.

La troisième loi est aussi exigeante que les deux premières, car elle concerne la validité et la clarté de vos données. Il s'agit de la « normalisation » des données. Ici, je pense surtout, car c'est un peu mon dada, à la normalisation de la toponymie, des lieux relatifs aux événements de base, naissance, baptême, mariage, divorce, remariage, décès, inhumation. Quand je reçois un GEDCOM de certains généreux correspondants, la première chose que je fais, c'est de le transférer dans un de mes logiciels de généalogie

puis de faire ou de voir la liste des lieux. Les erreurs et les horreurs que j'y trouve. Elles sont pourtant évitables. Procurez-vous une liste de la toponymie du Québec, la plus récente possible, et voyez à ce que les lieux entrés dans votre banque de données correspondent à la lettre à cette toponymie reconnue et consacrée.

Une quatrième loi, qui découle de la précédente, est la précision des lieux pour des événements de vie, ceux mentionnés plus haut, par exemple. Les naissances et les baptêmes ne se font pas au même endroit, de même que le décès et l'inhumation. Au Québec, les saints et les saintes prolifèrent dans notre toponymie. Bien distinguer entre la paroisse (passage à l'église pour tel ou tel événement) et la ville (pas d'église en cause), si la chose est possible. En effet, il y a des noms de saint ou de sainte accolés à la dénomination de la ville ou du village où se sont passés ces événements. Saint-Lambert-de-Lauzon (maintenant Lévis) en est un exemple. Attention aux habitudes et coutumes verbales, qui vont de génération à génération, de région à région. Sainte-Marie de Beauce en est un exemple. La ville est Sainte-Marie, et Beauce est le comté. Idem pour Saint-Georges!

Une cinquième loi, qui est plutôt un conseil qui rejoint certaines affirmations dans le texte plus haut, concerne la fidélité des sources secondaires : les on dit d'un tel ou d'une telle, des souvenirs oraux d'une vieille tante ou grand-mère. En effet, quand il s'agit de liens de parenté, souvent, les gens ont différentes façons de parler de parenté, surtout collatérale (du 3 au 5, etc.). Une bonne règle, c'est de chercher à avoir au moins 2 ou mieux 3 personnes qui disent la même chose, suite à vos questions et propositions. Pour cela, malgré la notoriété ou le sentiment d'affection que vous pouvez avoir envers certaines personnes ressources orales de parenté, ne gobez pas tout ce que vous pouvez entendre (et enregistrer) dans vos pérégrinations de fin de semaine ou de vacances. Le téléphone peut servir aussi! En somme, il faut se donner un seuil de crédibilité face à ces traditions orales et agir en conséquence : vérifier la source première, si possible, ou indiquer à la suite de la personne impliquée quelque chose comme « à prouver » ou « non prouvé »...

Enfin, prenez tous vos faux pas avec un grain de sel et le plus large sourire que vous puissiez produire. La généalogie est un processus de recherche et cela n'aura de cesse que lorsque vous déciderez que c'est assez. Vous verrez qu'avec le temps, la piqure peut encore faire effet, et vous raffinerez vos procédés de recherche, de normalisation, de clarification et de crédibilité.

Bonne suite dans vos démarches et succès dans vos recherches.

P.S. Ce texte m'a été inspiré par un « blog » dans Internet, écrit par Gene Hall, et tiré de l'écran Centre Legacy, nouvelles, du 30-9-2005

LA PAGE DE JACQUES PLANTE

Visibilité de la Société de généalogie de Lévis

Récemment, Madame Diane Verret, conseillère au patrimoine et tourisme culturel, nous offrait la possibilité d'inscrire notre présence sur le site web de la Ville de Lévis.

Nous avons accepté cette invitation et avons transmis à Madame Véronique Pouliot le texte que nous voulions diffuser sur le site de la ville.

Voici le chemin pour accéder à notre publicité.

Ouvrir la page de la Ville de Lévis : www.ville.levis.qc.ca
dans l'onglet une ville à découvrir, cliquer Arts et culture
dans le sommaire à droite cliquer Répertoire culturel
dans l'onglet de gauche, sélectionner Répertoire culturel, cliquer Domaines d'activités et
cliquer Patrimoine.

Nous apparaissions dans Organismes des lettres.

Pour les impatients :

www.ville.levis.qc.ca/arts_culture/rep_culture/modele.asp?ID=345

Les journées de la culture à la Bibliothèque Pierre-Georges-Roy

Le premier octobre dernier, c'était un rendez-vous dans le hall d'entrée de la Bibliothèque Pierre-Georges-Roy. L'activité avait pour but de jaser de la vie de Pierre-Georges Roy et des oeuvres qu'il a laissées à l'histoire.

Pour l'occasion, les Archives nationales du Québec à Québec étaient présentes en compagnie de la Société d'histoire régionale de Lévis et des Sociétés de généalogie de Lévis et de Québec. Chaque organisme avait son kiosque proposant des photos, des volumes ou des articles de ce grand historien-archiviste-journaliste que fut Pierre-Georges Roy.

De nombreux visiteurs se sont présentés et les membres des organismes se sont fait un plaisir de répondre aux questions.

Bravo pour la réalisation de cette rencontre.

LA PAGE DE JACQUES PLANTE (suite)**Remerciements**

CAFOL (Corporation d'aide Financière aux organismes de Lévis) : cet organisme qui gère les revenus de Bingo Rive-Sud nous a gracieusement remboursé 901,20 \$ pour les équipements suivants : une table et des chaises pour la salle de consultation des volumes de la bibliothèque et pour la tenue des réunions du conseil d'administration.

MEMBRES : merci aux membres et organismes qui ont contribué à l'accroissement de notre bibliothèque en faisant don de volumes et bulletins.

BÉNÉVOLES : merci à tous les bénévoles pour l'aide qu'ils apportent à la Société dans la réalisation de ses projets.

Bienvenue à nos nouveaux membres

Bélangier Francine

Couture Gérard

Gagnon Gilles

Marquis Jean Paul

Nadeau-Boilard Hélène

Cantin Diane

Demers Luc

Garant Jean-Louis

Morin André

Poisson Claude

Côté-Cardinal Hélène

Fournier Honorius

Guay Suzanne

Morin Jean-Pierre

Turgeon Gilles

Bénévoles recherchés

La Société de généalogie de Lévis est à la recherche de bénévoles possédant un ordinateur pour effectuer la saisie de données à partir de documents imprimés.

À chaque année, nous devons verser une nouvelle contribution au Groupe BMS 2000 pour obtenir la dernière version de cette banque. Cette contribution permet d'augmenter les données accessibles aux partenaires dont nous sommes.

Cette saisie peut être effectuée chez-vous pendant vos temps libres. Un petit logiciel sera installé sur votre ordinateur et toutes les informations pertinentes à la saisie vous seront expliquées,

Pour vous inscrire à cette activité, vous pouvez contacter Jacques Plante au 833-2017. Nous conviendrons d'une date pour une réunion d'information et la remise des documents à saisir.

Si vous avez quelques heures à consacrer à la Société de généalogie de Lévis, ne vous gênez pas, le geste sera apprécié.

STATISTIQUES ou NOSTALGIE?

par : Pauline Dumont

Les personnes de plus de 40 ans devraient être supposément mortes...

Selon les régulateurs d'aujourd'hui et les bureaucrates, les gens qui étaient enfants pendant les années 40, 50 et 60, ne devraient pas avoir survécus.

- Nos berceaux étaient couverts de couleurs vives sur base de plomb.
- Rien ne nous empêchait d'entrer une fourchette dans une prise électrique.
- Il n'y avait pas de couvercles ou bouchons à l'épreuve des enfants sur les bouteilles de médicaments, portes, armoires.
- Lorsque nous nous promenions en bicyclette, nous ne portions pas de casques.
- Nous prenions des « ride » d'auto avec nos parents sans porter de ceintures de sécurité ni sacs gonflables.
- Nous buvions de l'eau directement du tuyau d'arrosage du jardin et non d'une bouteille. Horreur!
- Nous mangions des gâteaux, du vrai pain, du beurre, des liqueurs avec du vrai sucre mais nous n'étions jamais obèses parce qu'on passait tout notre temps à jouer dehors.
- Nous partagions une bouteille de liqueur avec quatre de nos amis, buvant directement de la bouteille et personne n'en est mort.
- Nous passions des heures à bâtir des « go-carts » à partir de « scrap » et nous descendions une grande côte pour s'apercevoir, rendus en bas, que nous avions oublié les freins.
- Nous sortions de la maison le matin et jouions toute la journée dehors en autant que nous étions de retour avant que les lampadaires s'allument.
- Personne ne pouvait nous rejoindre de la journée. Pas de cellulaires. Impensable!
- Nous n'avions pas de Playstations, Nitendo 64, X-Boxes, pas de jeux vidéo, pas de cellulaires, pas d'ordinateurs. Nous avions des amis! Nous allions dehors et les trouvions.
- Nous tombions des arbres, avions des coupures, nous nous brisions quelques os et dents et il n'y avait aucune poursuite de ces accidents. C'étaient seulement des accidents. Personne n'était à blâmer, sauf nous-mêmes. Vous vous souvenez des simples accidents?
- Nous nous battions et donnions des coups de poing. Nous en récoltions des yeux au beurre noir et nous apprenions à passer à travers.
- Nous inventions des jeux avec des bâtons et des balles de tennis. Nous mangions des vers et des tartes « à la bouette ». Et malgré les avertissements, pas de yeux supplémentaires ne sont « poussés » dans notre visage et les vers ne sont pas restés dans notre estomac pour toujours.
- Nous allions chez des amis en bicyclette ou à pied, frappions à la porte, sonnions ou entrons simplement dans la maison pour leur parler.
- Quelques étudiants n'étaient pas aussi intelligents que d'autres, alors ils ne réussissaient pas leur année et devaient recommencer. Horreur! Les résultats des tests n'étaient pas ajustés pour aucune raison.
- Nos actions étaient les nôtres. Les conséquences étaient prévues.
- Mais cette génération a produit les plus grands preneurs de risque et les plus grands « résolveurs » de problèmes de tous les temps. Les derniers cinquante ans ont été une explosion d'inventions et de nouvelles idées. Nous avons la **liberté, les succès, les échecs et la responsabilité et nous avons appris à travailler avec.**

Et vous êtes de ceux-la! Félicitations à vous qui lirez ces lignes. C'était le bon vieux temps et pour nos jeunes, un exemple de ténacité.

VÉHICULES SOUS-MARINS

Texte remis par Raymond Fournier

Ce texte est une suite de l'article paru dans le bulletin Printemps 2005 : Les Schnorkel.

Le constructeur naval HDW (Howaldswreke-Deutsche Werft AG) basé à Kiel va prochainement livrer à la Marine allemande son premier sous-marin équipé d'une pile à combustible, livraison prévue à la fin mars 2004. Le sous-marin croise actuellement dans les eaux de la Mer du Nord dans le cadre de campagnes d'essais. Il est doté d'un moteur hybride (Diésel, électrique et pile à combustible) et peut rester environ un mois en plongée et parcourir quelques 3 000 milles nautiques. Le développement de piles à combustible pour des sous-marins commença à la fin des années 70 chez HDW, Ferrostall, IngenieurKontor Lübeck et Siemens.

Le stockage de l'oxygène et l'hydrogène hautement explosifs consistait en des plus grand défis dont la résolution fut apportée par le TÜV (Technische Überwachungsverein – centre de contrôle technique agréé) de Cologne et la société hambourgeoise de classification Germanischer Lloyd.

L'oxygène liquide est stocké dans des réservoirs situés dans la partie pressurisée du submersible résistant à la pression et dotés d'une isolation spéciale, tandis que l'hydrogène est stocké sous forme de liaisons d'hydrures métalliques pour lesquels une élévation de la température permet de libérer les atomes d'hydrogène.

Les cylindres contenant des hydrures métalliques sont stockés sur le fond du sous-marin, entre la paroi externe et le corps pressurisé. Afin d'atteindre la puissance électrique nécessaire, plusieurs piles sont reliées entre elles. La chaleur dégagée par la réaction est utilisée pour libérer l'hydrogène stocké dans les hydrures métalliques ainsi que pour évaporer l'oxygène. L'eau produite est utilisée pour équilibrer le sous-marin.

La marine grecque a passé un contrat avec HDW pour équiper trois de ses sous-marins avec des piles à combustible. L'installation de cellules permet de faire passer de 3 à 13 voire 14 jours la durée de plongée.

Source ADIT, novembre 2003 : **Allemagne**, *les premiers sous-marins allemands fonctionnant grâce à une pile à combustible.*

Réunions à venir

8 novembre : réunion mensuelle dont le thème sera une démonstration du logiciel Registre G. Cette activité sera dirigée par Claude Langevin.

23 novembre : Conférence de Monsieur Marcel Fournier, historien, à 19h30 au centre Raymond-Blais. Le sujet est : Cinq siècles de présence bretonne en Amérique française.

13 décembre : réunion mensuelle au cours de laquelle aura lieu le lancement du volume *Le cimetière se dévoile* de Madame Pauline Dumont.

10 janvier 2006 : première réunion mensuelle de l'année 2006. Une grande partie de cette rencontre sera la conférence donnée par Monsieur André Dubois qui nous parlera des surprises et des difficultés rencontrées dans la recherche des porteurs de son patronyme.

LES FILLES DU ROI

Par : Jacques Plante



Les Filles du Roi ont quelques fois été comparées à des filles de petite vertu. Il ne faut cependant pas généraliser.

Entre 1608 et 1663, il est vrai que les femmes et les jeunes filles qui venaient en Nouvelle-France n'étaient pas toutes des plus vertueuses. Il en vint peu à cette époque et il n'y avait aucun contrôle sur la moralité de ces personnes. Venait qui voulait.

Imaginez qu'en 1661, la population ici était d'environ 2 000 personnes et de presque 2 500 en 1663.

Les hommes étant en majorité, le Roi Louis XIV, sollicité par les intendants du temps, a pris les grands moyens, à partir de 1665, pour que des femmes et des filles émigrent en Nouvelle-France dans le but de fonder un foyer. Le trésor royal s'engageait pour la première fois à contribuer aux frais de voyage et à une partie du coût d'établissement. Plusieurs de ces filles étaient des orphelines qui résidaient dans des maisons de charité en France. Elles recevaient une bonne éducation et une bonne instruction. Elles savaient lire et écrire, confectionner des vêtements et préparer la nourriture.

Les Filles du Roi intéressées à prendre mari ici devaient être en bonne santé; elles prenaient le bateau à Dieppe ou à La Rochelle pour une traversée de quelques mois. Surveillance à bord des bateaux. Arrivées à Québec, la majorité demeuraient ici; les autres étaient dirigées à Trois-Rivières et Montréal. À Québec, elles étaient placées dans des familles recommandables, chez les Ursulines ou à l'Hôtel-Dieu. Lorsque les bateaux arrivaient à Québec, les hommes, heureux de ces arrivages, venaient jeter un coup d'œil, se faire connaître; ils rêvaient d'un mariage dans les semaines à venir.

Au mariage, les filles avaient souvent un trousseau qui se limitait à quelques ustensiles, des assiettes et des vêtements. Elles recevaient aussi un cadeau de Roi, en argent, ce qui attirait les hommes. Bien conseillées, elles étaient exigeantes. Le futur époux devait posséder une terre et une cabane. Si l'habitation n'était pas disponible, les parents s'engageaient à héberger le couple pour un an ou deux, le temps de construire cette habitation.

Il y avait des risques dans un mariage dont les fréquentations ne duraient que quelques heures ou semaines, et ce en présence d'un chaperon. L'amour n'était pas toujours au rendez-vous. Les filles étaient courtisées par plusieurs prétendants pressés; un contrat était signé devant notaire, mais les tourtereaux s'apercevaient que ça ne fonctionnerait pas. Annulation du contrat et on se tourne de bord vers un autre prétendant.

La vie normale commençait. les enfants se suivaient à la queue-leu-leu. La vie était difficile, les épidémies étaient fréquentes, les hommes s'épuisèrent, les femmes avaient des problèmes après une naissance. Un des conjoints décédait, il était remplacé par un autre.

Au recensement de 1681, la population atteignait presque 10 000 habitants. C'est donc dire que les Filles du Roi ont largement contribué au peuplement de la Nouvelle-France.

Après le décès d'un des conjoints, il était de coutume de produire un inventaire des biens de la communauté, parce que bien souvent, le conjoint survivant se remariait. Le notaire du secteur confectionnait alors cet inventaire. Voici ce que le couple moyen pouvait posséder en biens.

Une petite maison de bois, pièce sur pièce couverte de paille, 15 pieds de longueur par 14 pieds de largeur, située sur une terre de trois arpents de front par 40 de profondeur. Pour préparer la nourriture, il y avait un poêle à frire, un gril, une marmite et une chaudière de cuivre. Le garde-manger contenait un demi-baril de lard, un cent d'anguilles et cinq ou six livres de beurre. Des minots de pois, de blé et d'orge étaient entassés dans le grenier. Une vache et deux jeunes bœufs prenaient place dans un petit abri. Les outils se limitaient à deux haches et une houe.

La vie a été difficile pour ces premiers arrivés.

DON DE BELL CANADA

La Société de généalogie de Lévis a reçu, par l'entremise de deux de ses membres, Pierre Beaudry et Florent Guay, un important don de 2 500,00 \$ de Bell Canada.

Nous remercions chaleureusement ces deux membres de la Société qui nous ont permis de recevoir à ce jour 10 000,00\$ de Bell Canada. C'est en grande partie, grâce à eux, si la Société de généalogie de Lévis a pu progresser aussi rapidement.

En votre nom et au nom du Conseil d'administration, nous leur témoignons notre plus sincère reconnaissance.

CODE DE DÉONTOLOGIE CONCERNANT LA RECHERCHE SUR ORDINATEUR AU CENTRE INFORMATISÉ DE RECHERCHE

La personne responsable du local se charge de démarrer les appareils à son arrivée. Elle s'occupe aussi de la fermeture des appareils à la fin de la période.

Toute personne désirant utiliser les facilités du Centre informatisé de recherche de la Société de généalogie doit :

Connaître le fonctionnement sécuritaire d'un ordinateur de table et de ses composants physiques (écran, clavier, souris, imprimante).

Connaître le fonctionnement efficace et sécuritaire de Windows : rôle et fonctions de la souris, de la barre d'outils et de la barre d'état, des fonctions TAB, ENTER, des flèches HAUT de PAGE et BAS de PAGE, ainsi que les flèches déroulantes ligne par ligne, vers le haut et vers le bas.

Connaître les conditions liées au bon fonctionnement même des programmes et de l'ordinateur : ouvrir deux ou trois fenêtres simultanément, quitter les fenêtres et fermer les programmes.

Ne RIEN tenter d'ajouter ni d'enlever du bureau à l'écran, et encore moins du disque dur de l'ordinateur.

Ne pas tenter de copier quoi que ce soit sur disquette personnelle 3¼ po., mais utiliser plutôt l'imprimante pour conserver les données à retenir pour usage ultérieur.

De préférence, réserver un temps d'utilisation auprès du ou de la bénévole responsable de la garde du centre et respecter l'horaire entendu avec lui ou avec elle.

Dès l'arrivée au centre, s'inscrire dans le cahier de présences, en vertu de la loi sur l'assurance responsabilité civile, puisque la Société y souscrit pour la protection de toute personne présente dans son centre de recherche.

S'il y a des personnes en attente d'utilisation, ne pas dépasser une (1) heure de travail à l'ordinateur ou s'entendre avec la personne en question pour une alternance de travail, voire pour une collaboration.

Voir à régler au responsable du local le coût d'impression, à raison de 0.15¢ la feuille.

La personne responsable du local vous aidera seulement pour vos premières recherches. Par la suite, connaissant le fonctionnement de la banque de données avec laquelle vous désirez travailler, vous devez faire le maximum d'efforts pour être autonome dans vos recherches.

La Société de généalogie de Lévis